

Concert du 5 janvier 2014

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Quinzième saison

Concerto del Signore Vivaldi (Johann Gottfried Walther)
Cantate BWV 154 “*Mein liebster Jesus ist verloren*”
Praeludium en sol mineur BuxWV 149 (Dietrich Buxtehude)

Aurore Bucher *soprano*
Christophe Laporte *alto*
Vincent Lièvre-Picard *ténor*
Sydney Fiero *basse*

Laura Duthuillé, Béatrice Delpierre *hautbois*
Stéphanie Paulet, Shiho Ono *violons*
Sylvestre Vergez *alto*
Jérôme Huille *violoncelle*
Philippe Ramin *clavecin*
Frédéric Rivoal *orgue, coordination artistique*

Prochain concert le 2 février à 17h30
cantate “Herr Jesu Christ, wahr’ Mensch und Gott” BWV 127
coordination artistique Frédéric Rivoal
Temple du Foyer de l’Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner
75011 Paris, métro Bastille
(libre participation aux frais)
www.lescantates.org

Aria

*Mein liebster Jesus ist verloren :
O Wort, das mir Verzweiflung bringt,
O Schwert, das durch die Seele dringt,
O Donnerwort in meinen Ohren.*

Recitativo

*Wo treff ich meinen Jesum an, wer zeigt
mir die Bahn, wo meiner Seele brünstiges
Verlangen, mein Heiland, hingegangen ?
Kein Unglück kann mich so empfindlich
rühren, als wenn ich Jesum soll verlieren.*

Choral

*Jesu, mein Hort und Erretter,
Jesu, meine Zuversicht,
Jesu, starker Schlangentreter,
Jesu, meines Lebens Licht !
Wie verlangst meinem Herzen,
Jesulein, nach dir mit Schmerzen !
Komm, ach komm, ich warte dein,
Komm, o liebstes Jesulein !*

Aria

*Jesu, lass dich finden,
Laß doch meine Sünden
Keine dicke Wolken sein,
Wo du dich zum Schrecken
Willst für mich verstecken,
Stelle dich bald wieder ein !*

Arioso

*Wisset ihr nicht, dass ich sein muss in dem,
das meines Vaters ist ?*

Recitativo

*Dies ist die Stimme meines Freundes,
Gott Lob und Dank !
Mein Jesu, mein getreuer Hort, läßt durch
sein Wort sich wieder tröstlich hören; Ich
war vor Schmerzen krank, der Jammer
wollte mir das Mark in Beinen fast verze-
hren; Nun aber wird mein Glaube wieder
stark, nun bin ich höchst erfreut; Denn ich
erblicke meiner Seele Wonne, den Hei-
land, meine Sonne, der nach betrübter
Trauernacht durch seinen Glanz mein Herze
fröhlich macht.
Auf, Seele, mache dich bereit !
Du musst zu ihm in seines Vaters Haus,
hin in den Tempel ziehn; Da lässt er sich in
seinem Wort erblicken, da will er dich im
Sakrament erquickern; Doch, willst du wür-
diglich sein Fleisch und Blut genießen, so
musst du Jesum auch in Buß und Glauben
küssen.*

Duetto

*Wohl mir, Jesus ist gefunden,
Nun bin ich nicht mehr betrübt.
Der, den meine Seele liebt,
Zeigt sich mir zur frohen Stunden.
Ich will dich, mein Jesu, nun nimmermehr
lassen,
Ich will dich im Glauben beständig umfassen.*

Choral

*Meinen Jesum lass ich nicht,
Geh ihm ewig an der Seiten;
Christus lässt mich für und für
Zu den Lebensbächlein leiten.
Selig, wer mit mir so spricht:
Meinen Jesum lass ich nicht.*

Air (t)

*Mon très cher Jésus est perdu :
ô parole qui m'apporte le désespoir,
ô épée qui transperce mon âme,
ô parole tonitruante à mon oreille.*

Récitatif (t)

*Où trouverai-je Jésus, celui qui me montre
le chemin, où l'ardent désir de mon âme,
mon sauveur, s'en est-il allé ?
aucun malheur ne peut me frapper aussi
durement que de devoir perdre Jésus.*

Choral

*Jésus, mon trésor et mon rédempteur,
Jésus, ma confiance,
Jésus, qui écrase le serpent avec force,
Jésus, lumière de ma vie !
Avec quel chagrin,
Petit Jésus, mon cœur se languit de toi !
Viens, viens, je t'attends,
viens, ô très cher petit Jésus !*

Air (a)

*Jésus, laisse-moi te trouver,
fais que mes péchés
ne soient pas de lourds nuages
où, pour mon malheur,
tu te cacherais de moi.
Réapparais-moi vite !*

Arioso (b)

*Ne saviez-vous pas que je me dois aux
affaires de mon Père ?*

Récitatif (t)

*C'est la voix de mon ami,
louanges et grâces à Dieu !
mon Jésus, mon fidèle abri, fait de nouveau
entendre sa parole réconfortante. J'étais
malade de douleur, le chagrin aurait pres-
que détruit la moëlle dans mes os.
Mais maintenant ma foi est redevenue forte,
maintenant je suis pleinement réjoui dans le
plus grand des bonheurs car je distingue la
joie de mon âme, mon sauveur, mon soleil,
qui après la nuit troublée de tristesse de
son éclat contente mon cœur.
Debout, mon esprit, tiens-toi prêt !
tu dois aller vers lui, dans la maison de son
Père, dans son temple. Là, il est visible par
sa parole, là il te réconfortera par
le sacrement; mais si tu veux jouir
dignement de sa chair et de son sang, alors
tu dois embrasser Jésus dans le repentir et
la foi.*

Duo (a,t)

*Quel bonheur pour moi, Jésus est retrouvé,
je ne suis plus attristé.
Lui que mon âme aime
se montre à moi pour des heures de joie.
Mon Jésus, je ne veux plus jamais te
perdre,
je veux t'embrasser fermement dans la foi.*

Choral

*Je ne délaisse pas mon Jésus,
j'irai pour toujours à côté de lui;
le Christ me guide sans relâche
vers les rus de la vie.
Béni soit celui qui dit avec moi :
je ne délaisse pas mon Jésus.*

La cantate *Mein liebster Jesu ist verloren* fut jouée à Leipzig pour le premier dimanche après l'Epiphanie, le 9 janvier 1724. L'évangile du jour (Luc 2, 41-52) relate l'épisode où Jésus enfant est retrouvé par ses parents au temple, professant. Joseph et Marie qui le croyaient perdu l'interroge sur sa conduite et Jésus leur répond « *Ne savez-vous pas que je me dois aux affaires de mon Père* », phrase qu'on va retrouver au milieu de la cantate. L'épisode biblique est utilisé ici comme une métaphore. C'est l'âme humaine qui s'inquiète d'avoir perdu le sens des enseignements chrétiens. Bach n'a pas composé de chœur pour cette cantate. Les musicologues pensent qu'il fut parfois obligé d'y renoncer quand son effectif de chanteurs montrait des faiblesses. Cela fut-il le cas ici ? Quoiqu'il en soit, Bach trouve par cette absence une intéressante progression dramaturgique de la musique. Pas de chœur introductif donc et l'on est alors tenté de regarder comme un seul bloc les trois premières parties de la cantate. D'abord une voix perdue, tâtonnante, accompagnée par les cordes. Un lamento qui progresse jusqu'aux trois coups répétés sous le mot *Donnerwort* (des mots comme du tonnerre). Puis un récitatif dans lequel le ténor semble sortir de son isolement, se tourner vers l'assistance et l'interroger. « *Où trouverai-je Jésus ?* ». Une sorte de décompression se produit alors dans la musique, qui s'élargit. La plainte vient en quelque sorte s'échouer sur un choral ancien. Réponse collective, écho apaisant d'une sérénité perdue. La quête reprend, relayée par la voix d'alto, dans un air aigre-doux dominé par le timbre des hautbois et privé de tout soutien dans les basses. Élément déterminant : les péchés sont évoqués comme la cause du désarroi de l'homme. Et puisque symboliquement Dieu est perdu, Bach suspend la basse continue. C'est là que s'insère la citation de Saint Luc. Surprenant effet, « *effets spéciaux* » presque. Ce sont là les paroles de Jésus enfant, rapportées par l'apôtre. Mais la voix qui les chante est la basse, traditionnellement utilisée pour représenter Dieu. La signification du texte biblique est donc intemporelle, Et il en va de l'errance des hommes comme de l'incompréhension qui frappa Joseph et Marie : il faut trouver Dieu là où est sa place, au temple mais évidemment surtout dans le cœur de chacun. C'est le message explicite du récitatif de ténor, avant que la musique n'adresse aux auditeurs le signal de la délivrance : un magnifique duo, brillant, bondissant, réunissant les deux voix qui portaient jusque-là cette angoisse humaine. Le choral *Meinen Jesum lass ich nicht*, cantique de la fidélité chrétienne (1658) achève de renouer l'alliance au terme de ce parcours.